

Message du culte du 3 décembre 2023 – F. Clerc Aegerter

Textes : Gn 1, 1-5 ; Ex 13, 21-22 ; Jn 1, 1-11 ; Mt 5, 14-16

Ce matin, notre liturgie s'est déroulée entre obscurité et lumière, à l'image de cette période de l'Avent, où nous nous préparons à fêter la naissance de Jésus, Lumière du monde, alors que les jours diminuent et que le royaume de la nuit s'étend. Dans nos vies aussi, et dans notre cheminement spirituel, nous avançons entre ombre et clarté, passant de la peur à la joie, de la souffrance à la béatitude, de l'ignorance à la connaissance, du doute à la foi.

Parfois nous marchons comme dans un tunnel obscur, attirés par la lumière que nous apercevons à l'extrémité, minuscule, et qui grandit au fur et à mesure de notre progression ; ces moments sont ceux où nous sommes soumis à l'épreuve et à la douleur, où notre foi chancelle : ce qui nous permet d'avancer, c'est l'espérance. Espérance que Dieu est là et nous attend au bout de la nuit. Espérance que Dieu ne nous laissera pas dans l'obscurité et qu'il nous aide à continuer. La lumière au bout du tunnel, si petite soit-elle, est ce qui suscite en nous la vie, comme au commencement, où le monde, pour naître, doit être arraché à la ténèbre

Parfois, dans nos existences, nous sommes un peu perdus, nous ne savons pas trop où nous allons, comme les Hébreux sortis d'Égypte. À la fois lourds ce que nous devons quitter, angoissés et plein d'espoir quant à ce qui nous attend, nous avons besoin, dans ces moments, de nous laisser guider par Dieu en prenant des temps de recul avec lui, pour apaiser nos émotions et discerner la route à suivre ; nous avons besoin de « faire le plein » dans la prière, dans la méditation de la Parole, pour allumer un feu dans la nuit, pour ressentir la présence, la chaleur et la joie du Christ, qui nous accompagne et nous guide.

Parfois nous connaissons ces instants où sommes totalement éblouis, où l'amour de Dieu nous irradie, nous emplit, où le Christ nous semble

si proche que nous pourrions le toucher. Un mot, une phrase, une musique, une prière, un paysage magnifique, une proximité de cœur avec un frère ou une sœur en humanité deviennent des occasions qui nous font goûter à la vie éternelle, à la bonté et à la beauté du Christ, lumière véritable, venue dans le monde pour nous illuminer. Ces instants sont forcément fugaces, car nous sommes limités par le temps et par l'espace, contrairement à Dieu, pour qui « *mille ans sont comme le jour d'hier quand il n'est plus* », selon l'expression du psalmiste (Psaume 90, 4). Dans ces moments-là, le Christ, lumière du monde, nous illumine, nous fait voir le Père. Il nous appartient d'accueillir cette lumière, de nous laisser emplir par elle, et d'en vivre.

Et puis nous connaissons aussi de ces moments où nous avons l'impression d'agir ou de parler comme poussés par une force intérieure, ces moments où nous débordons soudain d'égards ou de bienveillance envers quelqu'un, alors qu'on ne s'y attendait pas spécialement. L'apôtre Paul exprime cette sensation en disant : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2, 20). Comme Christ est lumière du monde, nous devenons lumière du monde à notre tour.

Nous sommes lumière du monde chaque fois que nos paroles et nos actes reflètent ceux du Christ. Comme une lampe ne s'éclaire pas elle-même, nous brillons pour les autres, pas pour nous-mêmes. Nous sommes lumière du Christ pour les autres chaque fois que nous prenons soin de ceux et celles qui sont dans la détresse, chaque fois que nous prononçons des paroles qui font vivre, qui encouragent, qui relèvent, qui redonnent leur dignité aux humiliés, chaque fois que nous nous dressons contre les injustices, les violences, les exclusions et les jugements qui détruisent les personnes, chaque fois que nous nous mettons au service de nos frères et sœurs en humanité.

« *Vivez en enfants de lumière* », dit l'apôtre (Ephésiens 4, 8-10). « *Le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité.* » Amen.